

Jonathan Delachaux: « 10A, rue du Théâtre Booléen »



1
Jonathan Delachaux: 10A, rue du Théâtre Booléen, 2018, acrylique et pigments phosphorescents polychromes sur aluminium, 40 x 60 cm
(illustration 1: vue de jour; 2 et 3: vues de nuit)

Curatée par Nicolas Savary et consacrée au travail en cours de Jonathan Delachaux, cette exposition, présente une série de tableaux – des acryliques et pigments phosphorescents polychromes sur aluminium – qui sont en noir et blanc le jour, mais en couleur la nuit, et qui révèlent des images différentes de jour et de nuit. Le titre de l'exposition évoque le procédé théâtral qui, comme ici, consiste à jouer deux scènes en même temps, côté cour et côté jardin.

Dans la suite de ses recherches effectuées durant la dernière décennie, l'artiste s'attarde ici sur les effets multiples des pigments réactifs à la lumière ainsi que sur la multiplication ou le dédoublement de la vision par la peinture, procédé qui parfois occupe son travail sous la forme de vues stéréoscopiques. Ici, certaines images puisent dans le procédé anaglyphe, qui consiste à réaliser une image en trois dimensions, comme dans la troisième illustration ci-dessus.

Ces tableaux sont principalement peints pour former un film d'animation, dont la réalisation prendra quarante-deux ans. Durant cette période, à partir de l'axe 2018, l'artiste revisitera ses 42 dernières années. D'où le nom du magasin *Kirtemys* (qui apparaît dans les deux premières images ci-dessus), dont la lecture inversée – ou anacyclique – donne *Symetrik*. Le film est comme une visite virtuelle de ce magasin situé au 10A, rue du Théâtre Booléen dans la ville de Tchan-Zâca: un bâtiment avec une infinité de pièces agencées en enfilade. Le premier tableau est filmé de jour puis de nuit (ill. 1 et 2), la caméra zoome sur un détail qui correspond au tableau suivant, après un *cross fading* entre les deux tableaux, la lumière revient, dévoilant le deuxième tableau (ill. 3), la caméra zoome à nouveau pour amener le tableau suivant, etc.

Les premiers protagonistes sont Naïma et Malkos, qui apparaissent dans les

trois premiers plans illustrés ci-dessus. Naïma aime Arthur, un cyclope, comme le sont la plupart des habitants de la ville de Tchan-Zâca. Malkos, le fils de Naïma, est un enfant indigo, ce qui explique sa couleur de peau. Il y aura aussi Mardi Gras, un tardigrade géant. Et en plus des modèles imaginaires qui accompagnent l'artiste depuis plus de vingt ans, de multiples autres Tchan-Zâciens interviendront dans ce scénario, échappant à leur auteur et gagnant progressivement en autonomie.

Les premières séquences du film seront visibles au sein de l'exposition, et sa bande originale sera performée et enregistrée en public le soir du vernissage. L'événement prendra place dans un endroit particulier, à même d'accueillir la proposition complexe et généreuse de l'artiste. Petite histoire du lieu: standard/deluxe est né de l'association éponyme fondée à Lausanne il y a plus de dix ans par les jeunes photographes diplômés de l'ECAL Nicolas Savary et Tilo Steireif. Ceux-ci organisent d'abord des expositions dans des espaces temporaires, des lieux précaires, des squats, avant de devenir locataires de l'ancienne imprimerie de la rue Saint-Martin. Les trois artistes photographes Virginie Otth, enseignante à la HEAD, Adrien Cater, enseignant à l'Eracom, et Matthias Bruggmann, reporter de guerre, ont rejoint Nicolas Savary, aujourd'hui enseignant à l'École de photo de Vevey, et Tilo Steireif, enseignant à la HEP. Les cinq artistes photographes, enseignant-e-s et curateurs, tous membres bénévoles de l'association, ont manifestement, pour la plupart, un intérêt marqué pour la transmission.

Et pour cause, standard/deluxe est un lieu accessible, pour les artistes comme pour le public: si l'espace actuel répond aux standards de la galerie contemporaine – un lieu rigoureux et qualitatif dans un espace industriel –,

il veut aussi être un espace «deluxe» pour son accueil. Rencontres, performances, vidéo, projections, dessin, concerts, activisme communautaire aussi, la programmation se veut plutôt organique. Elle se fait en fonction des rencontres, des propositions des fidèles, et d'étudiant-e-s aussi. Un lieu chaleureux donc et qui prend soin de ses artistes: aujourd'hui soutenue en partie financièrement, mais difficile à faire vivre bien sûr, la galerie d'exposition met un point d'honneur à payer les artistes invité-e-s. De fait, elle constitue aussi un lieu de revendication qui veut coller aux réalités de la scène alternative depuis ses débuts. Si les lieux institutionnels et marchands sont inaccessibles pour les jeunes artistes, alors les lieux d'art comme celui-ci doivent être soutenus pour pouvoir à leur tour promouvoir les artistes émergents.

Pour standard/deluxe, le rapport au terrain, donc à la vie, est crucial, et ses membres veulent contribuer par leur pratique à la réflexion sur la place de l'art dans la société; sur les rapports de pouvoir aussi, sur l'urbanisme encore – situé dans un quartier encore privilégié de la ville, ni ghettoisé ni gentrifié. Bienvenue donc à standard/deluxe, un lieu pour l'art où simplicité, écologie et partage sont les maîtres mots: selon Nicolas Savary, ici, c'est plus simple, plus immédiat à vivre! Ce qui ne devrait pas déplaire à Jonathan Delachaux et à ses compères!

C.W.

* Lausanne,
standard/deluxe,
du 9 au 31 mars 2019

vernissage samedi 9 mars 2019 dès 18h
Concert avec:
Jacques Houssay, voix,
Poupa Honk, machines,
Stéphane Augsburg, guitare et plus,
Jonathan Delachaux, clarinettes et saxophones.

memento page 23